

**DU 21 SEPTEMBRE 2024
AU 18 MAI 2025**

JARDINS DE LA VIGNASSE - CHÂTEAU DE BEAUCAIRE

BELLEGARDE AU TEMPS DE LASCAUX



**Le MUSÉE *expose*
JACQUET**

**LES PLAQUETTES GRAVÉES
DU SITE MAGDALÉNIEN DE
PIECHEGU**

LE SITE DE PIEHEGU À BELLEGARDE

LA DÉCOUVERTE D'UN IMPORTANT GISEMENT DE PLEIN AIR DU PALÉOLITHIQUE FINAL

Au pied du plateau des Costières, à Piehegu, sur la commune de Bellegarde, les archéologues de l'Institut National de Recherche Archéologique Préventive (Inrap) ont mené en 2016 une **fouille archéologique préventive** sur les 25 hectares du projet d'aménagement d'un site d'enfouissement de déchets non dangereux par la société SITA Sud-Suez. Ces recherches ont révélé des traces d'occupation depuis la dernière phase du Paléolithique (- 20 000) jusqu'au 18^{ème} siècle de n. è.

Les plus anciens témoignages correspondent à un important gisement de plein air régulièrement occupé par des groupes humains relevant de la **culture magdalénienne**. Pendant plusieurs milliers d'années, un campement est établi à de multiples reprises par des communautés de chasseurs-cueilleurs, profitant d'une source proche et d'une vue panoramique sur la plaine de la Camargue, parcourue par des troupeaux de chevaux et de rennes constituant leur gibier privilégié. Les niveaux les plus anciens datent de 20 000 avant n. è. (Magdalénien inférieur initial).



Evocation du gisement paléolithique de Piehegu à Bellegarde durant le Magdalénien inférieur. Illustration de Fabrice Laliberté. © Inrap.



Une vue générale de l'abri sous roche de la Madeleine à Tursac (Dordogne).



Site de Piehegu en cours de fouille. Rémi Benali. © Inrap.

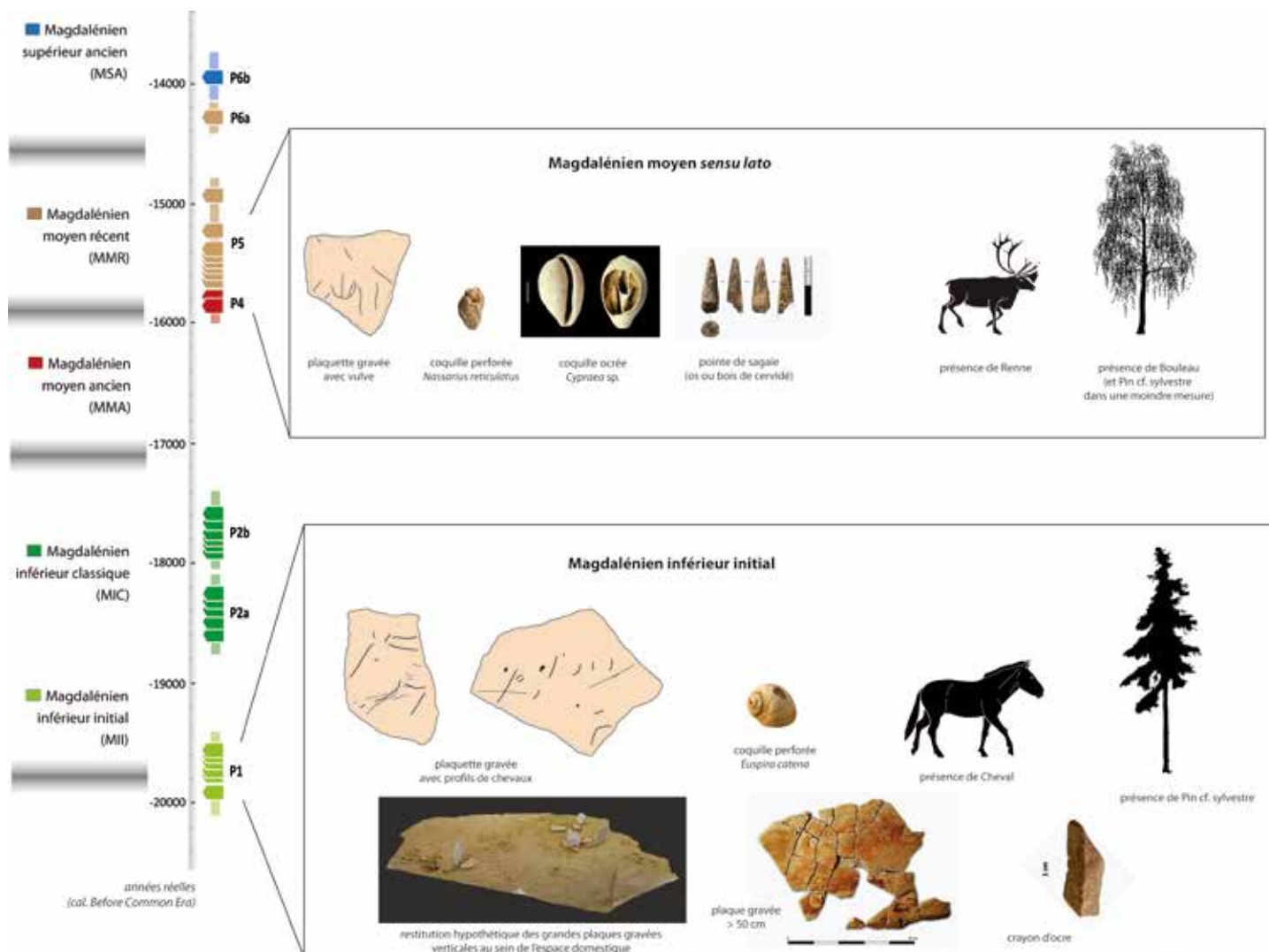
Des charbons de pin sylvestre indiquent un climat froid, mais la présence de la mer, à moins d'une centaine de kilomètres, a probablement tempéré les rigueurs du Dernier Maximum Glaciaire.

QUI ÉTAIENT LES MAGDALÉNIENS ?

La culture magdalénienne tire son nom de l'abri sous roche de la Madeleine, à Tursac en Dordogne. Le nom de « Magdalénien » a été proposé par le préhistorien Gabriel de Mortillet en référence à l'outillage présent sur ce site fouillé à partir de la fin du 19^{ème} siècle.

Le Magdalénien peut être défini comme la combinaison de caractéristiques techniques (en particulier un travail diversifié des matières dures animales telles que l'os, le bois de cervidés ou l'ivoire) et artistiques (sculptures, gravures et peintures sur supports variés). Apparue dans le sud-ouest de l'Europe vers 20 000 avant n. è., cette culture est attestée durant environ huit millénaires et se diffuse vers le Nord-Est jusqu'en Pologne.

L'ENVIRONNEMENT DES GROUPES MAGDALÉNIENS DE BELLEGARDE



Les archéologues s'efforcent de faire parler le moindre indice pour reconstituer le **paléoenvironnement** des sites préhistoriques. Des fragments de charbon recueillis en tamisant les **sédiments** ont ainsi permis d'identifier la présence de pin sylvestre dans les foyers des niveaux les plus anciens datant du Magdalénien inférieur de Bellegarde (entre - 20 000 et - 19 000 ans). Dans les niveaux plus récents du Magdalénien moyen (vers - 16 000 ans), le pin sylvestre est toujours présent mais le bouleau devient plus abondant, ce qui traduit un radoucissement des températures.

Alors que, dans les niveaux anciens, le cheval est le gibier privilégié, les groupes de chasseurs-cueilleurs qui s'installent au même emplacement quelques millénaires plus tard chassent désormais le renne, pour la viande, mais aussi pour la peau et pour la ramure.



Evocation du gisement paléolithique de Piechegu à Bellegarde durant le Magdalénien moyen. Illustration de Fabrice Laliberté. © Inrap.

LA CULTURE MATÉRIELLE DES COMMUNAUTÉS DU MAGDALÉNIEN INFÉRIEUR INITIAL DE BELLEGARDE [VERS 20 000 ANS AVANT NOTRE ÈRE]

DES TÉMOIGNAGES ARTISTIQUES CONTEMPORAINS DE LASCAUX

La plus ancienne période d'occupation de Piechegu correspond à la deuxième moitié du Paléolithique récent : cinq grandes phases se succèdent sur environ 6 000 ans et couvrent quasiment tout le Magdalénien, depuis - 20 000 jusqu'à - 14 000. Un nombre très important d'outils et d'armes en silex a pu être exhumé. Plus inattendue et remarquable est la découverte d'éléments figurés sur plaquettes gravées. Les figures de chevaux qui ont été identifiées rappellent, par certains aspects, les représentations peintes de ces mêmes animaux dans la grotte de Lascaux en Dordogne.



UNE DÉCOUVERTE INATTENDUE

Les datations par le carbone 14, réalisées sur des charbons présents dans les couches archéologiques qui ont livré les plaquettes, montrent que les premières gravures de Bellegarde sont aussi anciennes que les réalisations de la célèbre grotte ! Mais le caractère inédit des productions artistiques de Piechegu à Bellegarde, réside dans le fait que certaines grandes dalles gravées ont été découvertes au sein de l'espace domestique, interrogeant sur la place des images au sein des sociétés paléolithiques...



Plaquettes en calcaire gravées de têtes de chevaux. Elles comptent parmi les plus anciennes œuvres connues pour cette culture du Paléolithique. Les oreilles des animaux, traitées « en antenne » et formées de simples traits, relèvent d'une convention stylistique également présente dans le Magdalénien. © Inrap.

Dans l'art pariétal paléolithique en général, le cheval représente presque un tiers des figures **zoomorphes** (devant les bovidés et les cervidés). Les deux plaquettes abandonnées par les chasseurs-cueilleurs de Bellegarde comptent à ce jour parmi les plus anciens témoignages de l'art magdalénien, au même titre que les peintures pariétales de Lascaux. La célèbre grotte périgourdine livre d'ailleurs elle aussi des figures de chevaux aux oreilles « en antenne ».



Cheval aux oreilles « en antenne » - Grotte de Lascaux
Photographie Stéphane Compoint.

DES DALLES GRAVÉES AU SEIN DE L'ESPACE DOMESTIQUE

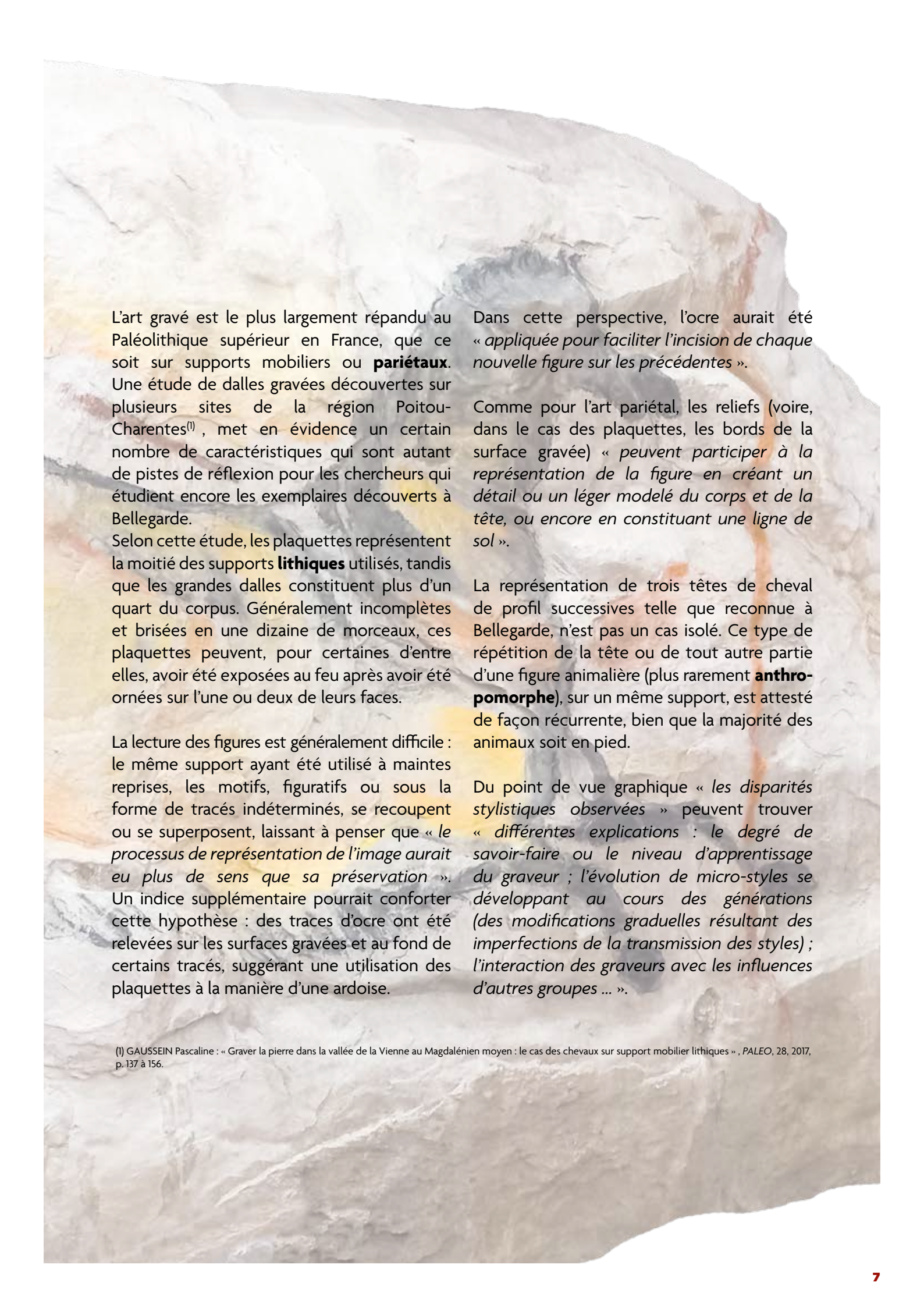
À Bellegarde, pour la première fois, de grandes dalles gravées sont attestées dans un site de plein air, en contexte d'habitat. La position dans laquelle les fragments ont été trouvés semblent indiquer que ces dalles étaient initialement dressées sur chant. Les fines incisions qu'elles portent demeurent difficiles à interpréter. Servaient-elles en fait de support pour dessiner après avoir été recouvertes d'un fond coloré ?



Restitution hypothétique des grandes plaques verticales au sein de l'espace domestique.



Fragment d'une grande dalle gravée, cassée sur place au sein d'une occupation du Magdalénien inférieur initial (-20 000) fouillée par l'Inrap à Bellegarde (Gard). De fines incisions sont visibles mais demeurent d'interprétation délicate. © Denis Gliksman, Inrap.



L'art gravé est le plus largement répandu au Paléolithique supérieur en France, que ce soit sur supports mobiliers ou **pariétaux**. Une étude de dalles gravées découvertes sur plusieurs sites de la région Poitou-Charentes⁽¹⁾, met en évidence un certain nombre de caractéristiques qui sont autant de pistes de réflexion pour les chercheurs qui étudient encore les exemplaires découverts à Bellegarde.

Selon cette étude, les plaquettes représentent la moitié des supports **lithiques** utilisés, tandis que les grandes dalles constituent plus d'un quart du corpus. Généralement incomplètes et brisées en une dizaine de morceaux, ces plaquettes peuvent, pour certaines d'entre elles, avoir été exposées au feu après avoir été ornées sur l'une ou deux de leurs faces.

La lecture des figures est généralement difficile : le même support ayant été utilisé à maintes reprises, les motifs, figuratifs ou sous la forme de tracés indéterminés, se recourent ou se superposent, laissant à penser que « *le processus de représentation de l'image aurait eu plus de sens que sa préservation* ». Un indice supplémentaire pourrait conforter cette hypothèse : des traces d'ocre ont été relevées sur les surfaces gravées et au fond de certains tracés, suggérant une utilisation des plaquettes à la manière d'une ardoise.

Dans cette perspective, l'ocre aurait été « *appliquée pour faciliter l'incision de chaque nouvelle figure sur les précédentes* ».

Comme pour l'art pariétal, les reliefs (voire, dans le cas des plaquettes, les bords de la surface gravée) « *peuvent participer à la représentation de la figure en créant un détail ou un léger modelé du corps et de la tête, ou encore en constituant une ligne de sol* ».

La représentation de trois têtes de cheval de profil successives telle que reconnue à Bellegarde, n'est pas un cas isolé. Ce type de répétition de la tête ou de tout autre partie d'une figure animalière (plus rarement **anthropomorphe**), sur un même support, est attesté de façon récurrente, bien que la majorité des animaux soit en pied.

Du point de vue graphique « *les disparités stylistiques observées* » peuvent trouver « *différentes explications : le degré de savoir-faire ou le niveau d'apprentissage du graveur ; l'évolution de micro-styles se développant au cours des générations (des modifications graduelles résultant des imperfections de la transmission des styles) ; l'interaction des graveurs avec les influences d'autres groupes ...* ».

(1) GAUSSEIN Pascaline : « Graver la pierre dans la vallée de la Vienne au Magdalénien moyen : le cas des chevaux sur support mobilier lithiques », *PALEO*, 28, 2017, p. 137 à 156.

L'OUTILLAGE LITHIQUE EN SILEX DES COMMUNAUTÉS DU MAGDALÉNIEN INFÉRIEUR INITIAL

Environ 100 000 silex ont été trouvés sur le site de Piechegu. Comme souvent au Paléolithique récent, l'outillage en silex des niveaux les plus anciens du site comprend deux groupes aux fonctions et aux caractéristiques très différentes :

- D'une part, des outils fins, tranchants sur le côté et perforants à l'extrémité, utilisés comme armatures pour la chasse ;
- D'autre part, des outils sur éclats ou sur petites lames utilisés comme outils de transformation dans le cadre des tâches domestiques.

Le Magdalénien inférieur initial est caractérisé par la présence de toutes petites lamelles retouchées marginalement : des éléments de quelques millimètres seulement de largeur pour 1 à 2 cm de longueur sont détachés en série avec un percuteur minéral tendre à partir d'un petit bloc de silex préparé, appelé **nucléus**.

Le bord de ces micro-lamelles est ensuite modifié très légèrement : il est égrisé, frotté contre un galet abrasif, de façon peut-être à faciliter sa fixation latérale sur une pointe de lance. Le bord modifié est presque systématiquement le bord droit. Les spécialistes parlent de « micro-lamelles à dos dextre marginal » ! L'observation des traces d'usure microscopiques et des cassures sur ces toutes petites lamelles, confirme que certaines ont été utilisées emmanchées sur des **sagaies**. Certaines portent même des résidus rougeâtres qui pourraient être liés à l'adhésif utilisé pour les emmancher...

L'outillage domestique est moins spécifique à cette phase chronologique : il comprend des burins, des becs et des perçoirs. L'analyse tracéologique montre qu'ils ont servi au travail de la peau (raclage, perçage, rainurage



Nucléus.

plutôt lors des phases finales d'assemblage ou de décoration) et de matières végétales tendres et fibreuses (fabrication de fils ou de cordelettes ?). Les outils ayant servi à graver les plaquettes n'ont pas encore été identifiés.



Quatre microlamelles retouchées © Denis Glikzman, Inrap.



Quatre sagaies avec pointe composite (os et microlamelles en silex) à dos emmanchées et hampe en bois et deux propulseurs (type 2a, Magdalénien moyen). Reconstitution Alix Tanguy, Histoire de médiation.

TÉMOIGNAGES DE LA CULTURE MATÉRIELLE DES COMMUNAUTÉS DU MAGDALÉNIEN MOYEN [VERS 16 000 AVANT NOTRE ÈRE]

INDUSTRIE LITHIQUE EN SILEX DU MAGDALÉNIEN MOYEN

L'outillage en silex comprend ici encore deux composantes : d'une part un outillage domestique sur éclats et petites lames, d'autre part de petites armatures sur lamelles destinées à la chasse.

L'outillage domestique comprend surtout des grattoirs, minces et aplatis, ainsi que des burins. Ces derniers présentent de petits enlèvements dans l'épaisseur du support et il est parfois délicat de les distinguer des nucléus à lamelles.



De gauche à droite : grattoir, grattoir-burin et burin taillé dans du silex. Site de Piehegu, Magdalénien moyen.

Les lamelles retouchées présentent des formes particulières utilisées par les spécialistes pour définir des faciès qui correspondent, sans doute, à des façons de procéder qui se sont succédées au cours du temps : ainsi, dans les niveaux du Magdalénien moyen ancien de Bellegarde, il y a des lamelles scalènes alors que dans les niveaux du Magdalénien moyen récent, il y a des lamelles à dos étroites et souvent pointues.



UNE NOUVELLE PLAQUETTE GRAVÉE INTERPRÉTÉE COMME LA REPRÉSENTATION D'UNE IMAGE SEXUELLE FÉMININE

Il existe, tout au long du Paléolithique, de nombreuses formes graphiques qui ont pu être interprétées comme des figurations du sexe féminin. Les difficultés d'identification sont toutefois fréquentes : la similitude de certaines d'entre elles avec de simples empreintes de chevaux sur le sol a ainsi été soulignée. Les spécialistes les plus prudents n'en retiennent qu'une petite dizaine comme vraiment indiscutables. Les figurations vulvaires semblent apparaître à l'Aurignacien, dans quelques sites de Dordogne, puis deviennent plus nombreuses au Magdalénien. Plusieurs hypothèses ont été émises concernant leur sens et leur fonction (objets porte-bonheur, symbole de fertilité, etc.) mais aucune ne fait réellement consensus.



Vulve gravée de la grotte de Cazelles, Les Eyzies (Dordogne), photo Norbert Aujoulat © MC-CNP.



La gravure montre, semble-t-il et de manière disproportionnée, une vulve encadrée par le haut des jambes d'une figure féminine. On ne connaît à ce jour qu'un seul exemple de représentation gravée associant ainsi un triangle pubien à deux jambes : elle se trouve sur une paroi de la grotte de Cazelles, en Dordogne. Notons toutefois qu'une image similaire, mais peinte cette fois, a été relevée dans une des salles de la grotte Chauvet, en Ardèche.

DES VESTIGES DE PARURES EN COQUILLAGE

Le site de Bellegarde a livré près de 80 coquillages dont la plupart proviennent des niveaux du Magdalénien moyen et quelques-uns des niveaux du Magdalénien inférieur. Tous ont pu être prélevés sur les rivages de la Méditerranée. Une trentaine ont été intentionnellement transformés, par perforation réalisée le plus souvent par pression depuis l'intérieur ou plus rarement par abrasion. Les bords des ouvertures sont émoussés, indiquant que ces coquilles perforées ont servi d'éléments de parure, soit directement cousus sur des vêtements, soit montés en accessoires. La couleur noire de certains pourrait résulter d'une chauffe intentionnelle. Quelques coquillages intacts ont aussi été raménés, peut-être en vue de leur transformation sur place.



Grande nautice (*Euspira catena*)



Nasse réticulée (*Nassarius reticulatus*)



Collier et bracelet en coquillages (*Nassarius reticulatus*). Fac simile réalisés par Alix Tanguy, Histoire de Médiation, d'après des originaux provenant de Castel-Merle à Sergeac et datés de l'Aurignacien.

REMERCIEMENTS

La direction du musée Auguste Jacquet tient à témoigner toute sa reconnaissance aux personnes ci-après, pour leur précieuse collaboration et l'expérience pleine d'intérêt qu'elles ont partagée lors de la mise en œuvre de ce projet :

- Monsieur **Jean-Yves BREUIL**, Directeur adjoint scientifique et technique - Inrap Midi-Méditerranée ;
- Madame **Marilyne BOVAGNE**, Responsable scientifique des recherches archéologiques du site de Piechegu, Inrap Midi-Méditerranée ;
- Madame **Laura DERKAC**, Chargée du développement culturel et de la communication, Inrap Midi-Méditerranée ;
- Monsieur **Vincent MOURRE**, Responsable d'opération adjoint, secteur Paléolithique, Inrap Midi-Méditerranée ;
- Monsieur **Oscar FUENTES**, Chargé d'étude artistique, Centre National de la Préhistoire ;
- Madame **Nathalie REY**, Ingénieure d'études - Gestion et valorisation des collections archéologiques, Service régional de l'archéologie (DRAC Occitanie) ;
- Madame **Christelle GAUDELET**, Gestionnaire de collections Inrap Occitanie ;
- Madame **Anne GENACHTE-LE BAIL**, Ingénieure d'études - Gestion des collections, Service régional de l'archéologie (DRAC Occitanie) ;
- Madame **Pierrine GAYTON**, service culture et patrimoine, Communauté de communes Beaucaire Terre d'Argence (CCBTA) ;
- Madame **Marie-Laure LE DANTEC**, agent d'accueil, musée Auguste Jacquet ;
- Madame **Alicia CHATELIER**, stagiaire au musée Auguste Jacquet ;
- Monsieur **Patrick GANTZ**, graphiste, service communication, CCBTA.

MERCI !

■ Informations pratiques

Le musée Auguste Jacquet est situé le parc du château médiéval de Beaucaire. Labellisé Musée de France, il offre aujourd'hui, avec ses 700 m² d'exposition, la découverte d'une ville d'Art et d'Histoire aux multiples facettes. De l'Antiquité au 19^{ème} siècle, déambulez de salle en salle, à travers les périodes les plus emblématiques de l'histoire de Beaucaire et laissez-vous séduire par ses collections, témoignage de la singularité culturelle de cette cité rhodanienne.

■ Horaires d'ouverture :

Du 16 octobre au 31 mars : mercredi au samedi de 14h à 17h.

Du 1^{er} avril au 15 octobre : mercredi au samedi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h.

Du 1^{er} juillet au 31 août : mercredi au dimanche de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h.

Ouvert toute l'année pour les groupes scolaires et adultes sur réservation.

Fermé les lundis et mardis toute l'année ainsi que les 1^{er} mai, 1^{er} et 11 novembre, et du 25 décembre 2024 au 2 janvier 2025 inclus.

■ Tarifs :

Tarif plein : 5 € ;

Tarif réduit : 3 € (étudiants, RSA, + de 60 ans et visiteurs de l'abbaye de Saint-Roman sur présentation de leur ticket) ;

Gratuit pour les – de 12 ans et les habitants de la CCBTA, sur présentation d'un justificatif.

Renseignements : 04 66 59 90 07
patrimoine@laterredargence.fr

